

Hommage aux fusillés du 15 décembre 1941

Cérémonie du 2 décembre

Organisée par l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française et Ami(e)s

Discours d'Ariel Weil Maire du 4^{ème} arrondissement

Au nom du Conseil municipal, je suis fier d'accueillir dans le 4^{ème} arrondissement cette cérémonie d'hommage aux fusillés du 15 décembre 1941. Elle vient clore le colloque du 1^{er} décembre organisé à l'Hôtel de Ville sur les fusillés et massacrés et précède la cérémonie du 15 décembre prochain au Père Lachaise.

De quoi s'agit-il ?

Le 15 décembre 1941, sous l'occupation, 75 otages juifs et/ou communistes sont fusillés au mont Valérien, un ancien fort à l'ouest de Paris. Le même jour, 25 autres otages sont fusillés en province. C'est le point d'orgue de la « *politique des otages* » menée par les Allemands pour tenter d'étouffer la Résistance, en tentant d'imposer ce syllogisme : ce seraient les résistants qui seraient responsables de la mort des otages.

Parmi les otages arrêtés le 4 septembre 1941 à la Brasserie des Ailes, rue Richer, et fusillés le 15 décembre 1941, Jacob Flamm, travailleur polonais, juif. Il habitait le 4^{ème}, au 40 rue de la Verrerie, à quelques pas d'ici. On ne sait pas grand-chose de lui. D'autres en parleront ce matin mieux que moi. Mais il deviendra dans le rapport d'un brigadier chef des RG « Juif polonais. Communiste. Se livrant à la propagande clandestine communiste et gaulliste ».

Arrêtons-nous un instant.

Il y a dans cette confusion des accusations quelque chose qui n'est pas totalement faux. Oui, c'est vrai : après tout juifs, communistes, gaullistes, et parfois tout à la fois (juif ET communiste, gaulliste et juif, communiste et gaulliste même) ont partagé la clandestinité, le combat, le courage, et souvent la mort et la torture. Il y a dans l'accusation un hommage à ces femmes et ces hommes, qui avec leurs identités complexes (mais ne le sont-elles pas toujours ?) formèrent une même communauté de souffrance et de lutte, au-delà de leurs nationalités, de leurs religions ou de leurs appartenances politiques.

« Celui qui croyait au ciel, et celui qui n'y croyait pas », dira Aragon en 1943, poème qu'il dédicacera à quatre jeunes résistants fusillés eux aussi. Je voudrais dire quelques mots de lui à propos du réseau de l'affiche rouge, réseau Manouchian lui aussi massacré, et lui aussi mêlant étrangers, juifs, communistes :

***(...) Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant***

Jacob Flamm n'est pas mort pour la France. Cette formule sublime et dérisoire ne lui fut pas accordée car étranger. Aragon la lui avait déjà donnée. Et nous aussi, réunis ensemble ce matin.